Henri Médard, Marie-Laure Derat, Thomas Vernet
et Marie-Pierre Ballarin eds., *Traites et esclavages en
Afrique orientale et dans l'océan Indien*

Paris, Karthala-CIRESC, 2013, 522 p.

Roger Botte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10219>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10219

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 mars 2014

Référence électronique

Roger Botte, « Henri Médard, Marie-Laure Derat, Thomas Vernet et Marie-Pierre Ballarin eds., *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien* », *Études rurales* [En ligne], 194 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10219>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Henri Médard, Marie-Laure Derat, Thomas Vernet et Marie-Pierre Ballarin eds., *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien*

Paris, Karthala-CIRESC, 2013, 522 p.

Roger Botte

**Henri Médard, Marie-Laure Derat, Thomas Vernet et
Marie-Pierre Ballarin eds., *Traites et esclavages en
Afrique orientale et dans l'océan Indien*. Paris, Karthala-
CIRESC, 2013, 522 p.**

- 1 Cet ouvrage représente une avancée très significative dans l'historiographie de l'esclavage et de la traite en Éthiopie, dans la Corne de l'Afrique, en Afrique orientale et dans les îles de l'océan Indien (Madagascar, Comores, Mascareignes). Non seulement les seize contributions offrent un état des lieux et des connaissances en rendant accessibles au lectorat francophone les débats sur cette question largement dominés par la recherche anglo-saxonne mais ces articles mettent, en outre, l'accent sur des régions souvent laissées en friche et sur des périodes largement délaissées (comme le XVI^e siècle).
- 2 L'utilisation de sources orales et écrites dans des langues mal ou peu exploitées (allemand, portugais, italien, arabe, malgache, amharique, geez), y compris le français, élargit singulièrement le spectre de la recherche. On trouvera, par ailleurs, dans chacune de ces études, sur un point au moins, un nouvel éclairage ou des perspectives inédites. Grâce à une très utile cartographie, les flux commerciaux, les marchés et les itinéraires sont parfaitement mis en évidence même si, à la différence de ce qui existe

pour l'Atlantique, l'histoire quantitative des traites dans cette région reste embryonnaire et controversée.

- 3 Dans une présentation érudite impossible à résumer, Henri Médard définit ce qu'il entend par « l'historiographie éclatée » de l'esclavage en tentant justement de relier entre eux les fils de travaux trop souvent dispersés pour livrer une synthèse à l'échelle de cette vaste région. Je ne peux ici qu'énumérer quelques-uns des thèmes abordés : volume de la traite ancienne à destination du monde arabe et asiatique ; diversification de la traite ; comparatisme avec le modèle atlantique et américain ; abolition et sociétés post-esclavagistes ; résistances ; impact de la traite sur les sociétés productrices et exportatrices d'esclaves (théorie de la transformation) ; constructions identitaires et diasporas ; vieilles définitions ayant trait au commerce des esclaves : « traite orientale », « traite musulmane », « traite arabe », etc.
- 4 À propos de l'Éthiopie des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, Marie-Laure Derat montre à partir de deux ouvrages de l'époque, l'un rédigé par un auteur chrétien, l'autre par un auteur musulman, comment chrétiens et musulmans réagissaient face à l'esclavage. Elle en conclut qu'il faut cesser de penser la traite dans cette région comme un phénomène lié aux seuls commerçants musulmans et l'envisager au contraire comme un système auquel participaient chrétiens et musulmans, lesquels avaient parfois des intérêts contradictoires. Par ailleurs, une source originale portant sur la vie des saints permet, malgré un vocabulaire pas toujours facile à déchiffrer, d'éclairer des aspects du quotidien des esclaves habituellement invisibles.
- 5 Pour ce qui est de l'Éthiopie toujours, Laury Belrose s'appuie, elle, sur des sources orales, des témoignages d'esclaves, donc sur la mémoire servile, pour reconstruire des histoires de vie qui traduisent en réalité la mise en évidence d'un système : la manière dont on devient esclave par la capture ; les routes de la traite ; les modalités d'acheminement en caravanes. Bref, une véritable mise au jour du circuit esclavagiste. Où l'on voit que les marchands ne constituent pas un groupe homogène. Et qu'il s'agit d'un réseau fortement institutionnalisé avec de nombreux intermédiaires et des marchés qui sont autant de points de rupture de charge. Ce système ne peut fonctionner qu'avec l'appui des pouvoirs en place. Pour finir, l'auteure réévalue le rôle des chrétiens dans la traite car si les marchands d'esclaves étaient majoritairement musulmans, les chrétiens jouaient, eux aussi, un rôle non négligeable.
- 6 Arnaud Kruczynski s'intéresse, pour sa part, à trois ensembles d'acteurs, trois États-marchands, et à leur rôle dans le développement de la traite des esclaves au ^{xix}^e siècle à l'échelle d'une région bien circonscrite : le Guragé. Il montre que la multiplicité des réservoirs éthiopiens induit une grande diversité dans l'origine géographique et les caractéristiques culturelles des esclaves. D'où, pour rendre compte de cette diversité, le recours à des appellations génériques et l'utilisation d'un panel de « labels » (à l'instar du label *galla* qui désigne les esclaves originaires des sociétés du Sud-Ouest). La traite, enfin, ne peut être imputée qu'aux seules structures étatiques : y participent également des acteurs locaux et des groupes de petite taille.
- 7 Colette Dubois étudie une traite tardive dans l'entre-deux-guerres en mer Rouge méridionale, qui représente un flux en quelque sorte « secondaire » au sein des grands courants de l'océan Indien. Cette traite clandestine impliquait la Côte française des Somalis. L'auteure interroge la réelle volonté de son éradication. Le phénomène, quoi qu'il en soit, donnera lieu à une vive bataille diplomatique et médiatique et à un travail

d'investigation sur la persistance de la traite des esclaves en mer Rouge avec le livre de Joseph Kessel intitulé *Marchés d'esclaves*.

- 8 Dans un exercice particulièrement difficile en raison de la rareté des sources, Florence Pabiou-Duchamp fixe, pour le Sud-Est africain (Mozambique, Zimbabwe), la réalité économique de l'esclave-marchandise au tournant du XVI^e siècle, l'offre émanant principalement des sociétés *karanga* et *makua*. L'esclave utilisé sur place est également exporté. Goa, capitale de l'Estado da India, constitue un débouché prééminent de la traite dans cette région. Les esclaves qui restent sur place remplissent de multiples fonctions dans la communauté luso-africaine en formation. L'approximation du vocabulaire reflète la fluidité de la dépendance : être esclave dans la société luso-africaine est souvent présenté comme un état réversible.
- 9 Thomas Vernet propose une réflexion stimulante sur l'histoire sociale et le rôle des esclaves dans l'agriculture de la côte swahili, des îles de Zanzibar et Pemba, et ce avant l'introduction du giroflier. Lorsque, au cours du XIX^e siècle, la société littorale glisse progressivement vers un mode de production esclavagiste, la main-d'œuvre servile devient prédominante dans l'agriculture. Or, ni Frederick Cooper ni Abdul Sheriff, qui ont travaillé sur ces questions, ne se sont interrogés sur la nature de l'esclavage avant le XIX^e siècle. C'est donc à cette période que se consacre ici Thomas Vernet. S'opposant en cela à Randall Pouwels, il montre qu'il n'y a pas eu dans cette région de véritable économie de plantation introduite précocement, notamment à Pemba. De ce fait, pour lui, l'opposition proposée par Pouwels entre un « mode de production pré-esclavagiste » qui serait local et un « mode de production esclavagiste » instauré par des étrangers portugais ou arabes serait artificielle. Poursuivant la remise en cause de l'historiographie établie, il conteste le fait que « les valeurs religieuses et l'expérience particulière des Omanais » évoquées par Cooper aient eu un rôle primordial dans le développement de l'économie de plantation.
- 10 À propos des esclaves marrons de la côte kenyane à la fin du XIX^e siècle, Justin Willis examine une des questions centrales qui fait débat dans l'histoire de l'esclavage : celle du rejet ou de l'adoption par les esclaves de la culture de leur maître. C'est ainsi qu'il relativise l'hégémonie culturelle *swahilie* sur ces communautés d'esclaves marrons.
- 11 De leur côté, Herman O. Kiriama et Marie-Pierre Ballarin interrogent la mémoire de l'esclavage à propos d'esclaves libérés, d'origines très diverses, regroupés dans la banlieue de Mombassa à la mission de Frere Town. En quoi consiste le statut d'« anciens esclaves » ? À partir d'histoires de vie de familles libérées, ces auteurs mettent en évidence un sentiment identitaire très particulier. En effet, la diversité de leurs racines a suscité un réflexe d'endogamie extrêmement fort, encouragé d'ailleurs par les missionnaires européens. Aujourd'hui, ils demandent la reconnaissance officielle de leur communauté comme « *descendants of the slave community* ».
- 12 Jean-Pierre Chrétien aborde la question de l'esclavage dans les royaumes du Rwanda et du Burundi, deux États touchés par la traite très tardivement, très brièvement et de façon très inégale. L'intérêt ici consiste avant tout dans l'analyse des débats houleux qui ont opposé les missionnaires catholiques (les « Pères blancs » du cardinal de Lavigerie) à l'administration coloniale allemande.
- 13 À partir des traditions orales, Jean-Luc Paul examine les pratiques d'aliénation de la personne dans une société dite « acéphale » : les Luguru matrilineaires de Tanzanie orientale. Cette aliénation correspond au transfert d'un individu d'un groupe social à

un autre, dérogeant ainsi aux règles de la parenté et de l'affinité (mise en gage ; poignade ou enlèvement ; remplacement d'une épouse par une femme appartenant au clan de l'homme responsable de son décès ; invention d'une parenté fictive). Cependant, ces formes d'aliénation préludent à la réintégration complète de l'intéressé à un réseau de parenté car, à la différence de l'esclavage marchand, la personne, ici, n'est pas une marchandise, et l'aliénation n'est qu'un moment de dérèglement par rapport à l'idéologie de la parenté-affinité.

- 14 Sophie Blanchy s'intéresse à la persistance aujourd'hui à Ngazidja (Comores), dans les représentations sociales, du statut d'esclave comme catégorie stigmatisante, persistance qui s'accompagne inévitablement de répercussions dans les domaines économique, politique et culturel. Nous sommes là au cœur de l'articulation mémoire-citoyenneté. L'auteure montre comment s'effectue de nos jours le reclassement à travers la migration, la structuration en classes d'âge, en assemblées masculines et en maisons matrilineaires (à l'instar de ce qui se pratique chez les personnes libres), qui seule permet la construction des institutions politiques. Dès lors, cela donne aux anciens esclaves la possibilité de s'ériger en cités, ce qui constitue un formidable outil d'intégration. L'auteure avait souligné auparavant à quel point le commerce des esclaves assurait, au XIX^e siècle, une source de revenus cruciale pour soutenir les stratégies politiques des rois comoriens et le rôle ambigu de la France vis-à-vis des engagés.
- 15 À propos de la révolte *sakalava* de 1849 dans le nord-ouest de Madagascar, Samuel F. Sanchez montre que, si l'on a bien affaire à une révolte anticoloniale, celle-ci a été causée par un sentiment anti-abolitionniste. En effet, l'abolition dans les îles Sainte-Marie et Nosy Be ébranle les agencements géopolitiques régionaux et la structure des sociétés monarchiques de l'Ouest. Le discours républicain égalitaire contre les prérogatives aristocratiques et monarchiques attise l'opposition des propriétaires d'esclaves *sakalava* tant l'incompréhension entre les exigences françaises et les principes *sakalava* était grande. L'émancipation de 1849 à Nosy Be préfigure ce que sera l'abolition globale de 1896 : dislocation des autorités locales ; recomposition sociale et basculement dans le travail salarié (économie de rente) d'une grande masse de travailleurs.
- 16 Dans sa contribution, Pier M. Larson se propose de revisiter de façon critique l'histoire et les théories de la créolité dans les îles de l'océan Indien. Il souligne que l'on a surestimé l'hégémonie du créole et de la culture francophone des maîtres par rapport au bilinguisme et à la culture des esclaves. Ces derniers entretenaient aussi des identités propres à leurs sociétés d'origine et parlaient des langues relativement distinctes. En fait, les îles coloniales de l'océan Indien étaient des sociétés multilingues et multiethniques (avec, cependant, une prédominance du malgache). Le français et les parlers créoles permettaient aux communautés subalternes de communiquer entre elles. Toutefois coexistaient de multiples langues, coloniales et africaines. C'est pourquoi l'auteur remet en cause les théories unilinéaires de la créolisation qui impliquent un processus très asymétrique de changement culturo-linguistique (français-malgache) alors que d'autres développements de la créolité étaient discernables (éléments malgache-bantou). Il conteste également l'idée selon laquelle la culture créole aurait conduit à l'oubli du passé. Les esclaves, au contraire, entretenaient leur culture et continuaient de parler leur langue, et ces pratiques étaient constamment réactivées par les nouveaux arrivants. Ainsi, la perte des repères de la

culture originelle ne serait pas le résultat de l'esclavage (et de la créolisation) mais serait plutôt un phénomène post-esclavagiste.

- 17 S'appuyant sur trois affaires judiciaires, Audrey Carotenuto étudie les résistances serviles sur l'île Bourbon. Ces affaires illustrent les enjeux sociaux et politiques à l'œuvre. En particulier, elles nous font entendre « la voix des sans voix » même si les paroles d'esclaves sont rarement retranscrites avec fidélité dans les greffes. Les procès-verbaux apportent des éléments précieux sur de nombreux aspects : peur liée aux pratiques culturelles et cultuelles des esclaves (magie et maléfices) ; fréquence des délations entre esclaves ; niveau social et intellectuel des esclaves ; paranoïa des colons ; vision traumatique du danger servile, etc. L'auteure discute avec finesse tous ces enjeux autour des résistances.
- 18 L'ouvrage, enfin, met à la disposition du lecteur une importante et intelligente bibliographie sur les traites et les esclavages au-delà de la seule Afrique orientale. Je signale à cet égard un nom, trop souvent oublié, qui devrait figurer dans toutes les bibliographies : celui de Harris Memel-Fotê. Memel-Fotê est un précurseur dans l'historiographie française de l'esclavage africain (il a soutenu sa thèse en 1988) : il a mis en évidence un système de production esclavagiste et a introduit une révolution dans la théorie en révélant l'existence de l'esclavage dans les sociétés lignagères et/ou segmentaires. Il a souligné en particulier le rôle décisif de l'idéologie qui fait que ces sociétés n'ont pas besoin de se donner un appareil répressif centralisé, en d'autres termes : un État.